

L'esthétique et l'identité urbaine dans la musique Chaabi:**Cas de la ville de Mostaganem****The Aesthetics and Urban Identity in Chaabi Music:****Case of the City of Mostaganem****Benzada Somia¹, Benbachir Naziha²**¹ Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem, Algerie, somia.benzada@univ-mosta.dz² Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem, naziha.benbachir@univ-mosta.dz

Laboratoire Esthétique Visuelles Dans Les Pratiques Artistiques Algériennes, Université de Mostaganem

*Reçu le: 30/10/2019**Accepté le 05/12/2019**Publié le: 27/12/2019***Résumé:**

L'esthétique de la ville est l'un des sujets les plus vastes, on précise notre corpus d'études sur l'esthétique des villes et l'esthétique urbaine, à travers une démarche de planification urbaine basée sur l'art, notamment que la ville doit assurer une véritable fonction artistique, et elle doit créer une sorte d'identité avec ses habitants pour une esthétique de la vie urbaine.

Notre recherche s'intéresse à la présence de la musique Chaabi dans l'espace urbain à Mostaganem, et quel est l'engagement associatif qui est créé entre le Chaabi comme art et entre les citadines pour porter et produire le beau dans la ville. Ensuite on étudie l'image de la ville de Mostaganem dans ce genre de musique (Chaabi) à travers quelques mécanismes.

Mots clés: esthétique urbain; ville; musique Chaabi; identité urbaine; espace urbain

Abstract:

The subject of aesthetics, is one of the most extensive subjects, we specify our research on the aesthetics of cities and urban aesthetics, following an artistic approach, particularly that the city must ensure a real artistic function, and it must create a kind of identity with its inhabitants for an aesthetic of urban life. The present research paper focuses on the study of the presence of Chaabi music in the urban space of Mostaganem city, and what it is the associative engagement that is created between the Chaabi as an art and the Algerian society and the impact it has on the aesthetics of the city. The aim is to position the image of Mostaganem city with this musical genre (Chaabi).

Keywords: urban aesthetic; city; Chaabi music; identity; urban space.

1. Introduction

En postmodernisme, la présence de l'art dans les villes a acquis une importance majeure dans les débats sur l'esthétique des villes notamment depuis les années 80 où il est devenu une préoccupation essentielle des décideurs locaux des nombreuses villes à travers les différentes démarches de la planification urbaine.

Lorsqu'on parle d'esthétique urbaine, il ne s'agit pas de comprendre l'expérience esthétique de la ville comme celle d'une œuvre d'art. Ce qui rentre dans le jugement appréciatif, ce n'est pas seulement la beauté qui est interrogée mais surtout sa place dans notre ville et dans notre vie, comme une expérience quotidienne et affective dans cet espace. En effet, on peut avoir un espace magnifique très design mais invivable.

Quels que soient les concepts esthétiques considérés: le goût, la beauté, l'expérience des sens, les beaux-arts, la littérature, le théâtre, la musique. Ils entretiennent toujours un lien avec la culture urbaine.

La ville doit assurer une véritable fonction culturelle, à travers des institutions telles que les salles de musique, la rue, et les espaces urbains ouverts qui s'adressent à la population locale et aux habitants des régions rurales situées à proximité.¹

Donc la ville doit créer une sorte d'identité culturelle avec ses habitants pour une esthétique de la vie urbaine.

Notre recherche s'intéresse à l'esthétique de la ville. Nous nous concentrons sur la présence de l'art dans les villes comme moyen d'esthétique et outil de la configuration des villes en prenant comme idée de départ celle émise par le grand théoricien des villes Lewis Mumford. Celui-ci était convaincu que la ville était propre à la civilisation, au point de constituer un élément essentiel de la culture humaine.

De-ce-fait, il apparaît clairement qu'il existe un lien organique entre l'évolution des villes et l'évolution musicale, fruit de mélanges générationnels et culturels, alors l'histoire de la musique renvoie à l'histoire de la ville en ce qu'elle comporte d'urbanité et de citadinité»² Donc la présence de l'art musical dans les espaces urbains est devenue nécessaire.

De ce point, notre étude aborde la présence de la musique Chaabi dans l'espace urbain Mostaganémois, sachant que notre problématique d'étude se résume dans la question suivante:

Comment l'art en général et plus particulièrement la musique Chaabi, contribue à l'esthétique de la ville? Et comment l'identité urbaine apparaît dans ce style?

Cette problématique se subdivise en d'autres sous questions:

- Comment le genre Chaabi a préservé l'identité Mostaganémoise?
- Quelles sont les valeurs et les sens portés par le Chaabi?
- Quel est le lien entre la musique et l'expérience quotidienne qui constitue l'esthétique urbaine?

Les objectifs de notre étude se résument dans les points suivants:

- Mettre en valeur la musique citadine Chaabi.
- Connaitre la relation entre le genre musicale chaabi et l'esthétique de la ville.
- Mettre en valeur l'identité Mostaganémoise dans le Chaabi.

Dans notre étude, on aborde le terme d'esthétisation sous différents angles et toujours dans le sens de l'esthétique des villes, et de l'esthétique urbaine, nous exposons comment l'art et la culture en générale produisent l'esthétique urbaine, précisément la musique urbaine et dans notre cas le Chaabi et son importance dans la vie urbaine des citoyens de Mostaganem, et enfin nous citons quelque mécanismes utilisés dans ce genre musical pour identifier la ville de Mostaganem.

Pour la méthodologie empruntée, nous nous sommes appuyés sur deux approches:

- L'approche historique et anthropologique concernant l'histoire de Chaabi qui décrit l'histoire d'une ville et d'une société.
- L'approche esthétique qui renvoie aux valeurs esthétiques qui existent dans la société et qui apparaissent dans le style Chaabi de la ville de Mostaganem.

Quant aux techniques utilisées pour le traitement de la problématique. Elle variant entre: l'observation des documents, l'analyse des images, des ksidas et des entretiens. Et plus précisément, les valeurs sociales qui sont portées par la musique Chaabi à travers l'analyse des images et des chansons.

2. L'esthétique de la ville

Selon Gravarri, «le terme de l'esthétisation correspond à une "scénographie" ou à une "mise en scène" de l'espace urbain, à un stylisme délibéré des lieux ou des bâtiments qui vise à les rendre plus attrayants au regard»³.

C'est une approche qui donne une valeur à la qualité formelle au détriment du contenu, elle met l'accent sur la façade, qui est l'enveloppe immédiatement perceptible dans l'architecture de la ville et le design d'espace urbain. Donc pour l'esthétisation de la ville, «le terme d'esthétisation utilisé par l'historien de l'architecture Kenneth Frampton désigne un traitement des espaces et des bâtiments qui vise à les rendre plus attrayants »⁴.

Dans notre contribution nous désignons par le terme d'esthétisation, des actions de mise en valeur de la ville, des actions qui visent à la rendre plus attrayante, moins agressive au regard, plus conforme, ces actions sont multiples notamment celles qui sont nées à travers la relation et le contact entre la vie ordinaire des habitants de la ville et les activités artistiques (musique, théâtre ... etc.) donc ce sont des actions qui visent à donner à la ville une certaine lisibilité.

Il est impossible de séparer l'esthétique de la forme et l'enveloppe (la façade) du rôle fonctionnel et symbolique de la construction et de la ville en générale qui crée des liens sociaux entre les catégories de la société urbaine d'une part et entre la vie quotidienne et l'espace urbain d'autre part.

Comme un morceau d'architecture la ville est une construction dans l'espace, mais sur une vaste échelle et il faut de longues périodes de temps pour la percevoir. La composition urbaine est donc un art utilisant le temps.⁵

Les éléments qui composent un paysage urbain d'une ville, les œuvres d'art, les statues, les rues, les aménagements, la végétation, le climat, le mobilier urbain, et même les activités artistiques participant à l'esthétique urbaine. Donc, la cohérence et l'homogénéité entre tous ces éléments constituent l'esthétique de la ville.

2.1. La nécessité de l'esthétique dans le milieu urbain

Le besoin de l'esthétique dans le paysage urbain est important, les citoyens ont le droit de vivre dans un environnement réaliste. Qui devrait être accessible à tous, le bon design urbain s'adresse tant aux riches qu'aux pauvres afin d'encourager une vraie société pluraliste.

«Un design urbain bien réfléchi articule cette identité sociale et individuelle, plaisir tout en maintenant les responsabilités et encouragerait reste ouvert aux étrangers tout en gardant un sens aigu du local»⁶. Ce design urbain équilibre les aspirations individuelles et la vie collective qui porte d'une insistance trop marquée sur l'individuel. Mais si la partie publique prévaut, l'individu ne compte plus.

Donc au niveau des villes, il existe une diversité des ressources pour la production de l'esthétique et ceci varie entre ressources matériels tels que l'architecture et le design urbain et ressources immatérielles tels que la musique urbaine et les arts de la rue.

Pour la société algérienne, la production du beau s'est bien évidemment maintenue, mais à un niveau élémentaire, dans la chanson populaire, en poésie ou à un degré moindre dans le théâtre. C'est-à-dire, dans ce qui relève de la production orale.⁷

Ainsi que le beau apparaît dans le genre musical algérien populaire (Chaabi), qui protège la poésie orale et d'une génération à une autre. La ville a besoin de divers types d'espaces avec des combinaisons et des relations complexes qui créent le lien entre la collectivité et l'espace dans lequel s'exprime l'activité artistique contribuant à la production de l'esthétique.

2.2. La musique et l'esthétique urbaine

Selon Djerroune (2017), «la musique exprime certaines visions du monde, certains plaisirs esthétiques»⁸, les mélomanes de la musique populaire sensible aux groupes et aux chanteurs qui traitent des réalités sociales, à travers des chansons. Ils créent des ponts entre la musique et d'autres sphères de leur vie sociale, dans ce cadre l'esthétique rapproche la musique de la vie quotidienne à travers les valeurs et l'identité véhiculées. Donc les citoyens peuvent établir le lien entre le message musical et ce qu'ils vivent dans leurs vies quotidiennes, leurs opinions sur tel problème social, politique, économique ou autre.

En conséquence, l'esthétique traduit la continuité entre l'écoute musicale, et l'espace urbain et l'engagement associatif car ce dernier qui est par la suite un engagement dans l'espace urbain dans la cité. Un triptyque se crée à travers la musique, par l'écoute et/ou l'organisation de concerts. Plus largement, par le choix des types de musique, des messages qu'elles transportent.

3. Le genre musical Chaabi à Mostaganem

Mostaganem est une ville portuaire de la mer Méditerranée située au nord-ouest de l'Algérie, à 365km de la capitale (Alger). La ville est le chef-lieu de la wilaya du même nom. Au dernier recensement de 2008, la ville de Mostaganem comptabilisait 145 696 habitants. Mostaganem est la ville des héritages culturels berbères, arabes, andalous et ottomans, ce brassage culturel a constitué à travers des siècles d'existence l'icône de la culture, et de l'identité Mostaganemoise. Cette ville ouverte à tous les arts, tel que le théâtre où occupe une place particulière grâce à Ould Abderrahmane Kaki (1934-1995) dont l'apport a singulièrement marqué le théâtre algérien, et la zaouia El-Alaouiya représente un lieu culturel et la musique populaire reproduit un chant bédouin et un genre «Chaâbi», qui est un style musical populaire citoyen ancré dans la ville, qui est l'un des caractères de la ville de Mostaganem.

La musique Chaâbi, qui constitue notre corpus de recherche, est une musique singulière, pas seulement dans sa sonorité et ses airs mais plutôt dans sa conception et sa création, créée dans des conditions sociales, culturelles et politiques assez particulières. Car cette musique n'est pas seulement un ensemble de sons et de notes complexes, c'est aussi un décryptage des rapports sociaux dans le contexte algérien. C'est en 1964 que Boudali Safir, présentateur à la radio algérienne, créa le nom de Chaabi pour le distinguer du classique andalou.

Le Chaâbi a connu ses heures de gloire au temps où les maîtres avérés du mandole et du banjo faisaient de Mostaganem, le lieu sacré de l'inévitable pèlerinage à accomplir en quête de précieux textes et quacidate des célèbres poètes de la région dont le plus connu est Sidi Lakhdar Benkhoulouf.⁹

Donc de Belkacem Ould Saïd à Maâzouz Bouadjadi, Mostaganem a vu naître alors orchestres, musiciens et chanteurs de valeur qui, chacun sa manière, a influencé ce genre musical dans le Chaabi algérien. Mazouz Bouadjaj est le symbole du Chaabi Mostaganémois, il a contribué à la conservation, l'innovation, la reproduction et la transmission d'un art oral et écrit menacé de disparition.

La première génération des maîtres du Chaabi, des années vingt, sont les fondateurs de ce style à Mostaganem comme Belkacem Ould Saïd qui est un célèbre poète et maître de Hawzi, Aroubi, Med'h, tandis que le maître Mazouz Bouadjaj qui fait partie de la deuxième génération.

3.1. L'importance de Chaabi dans la vie urbaine à Mostaganem

En période postcoloniale, le Chaabi a fondé une micro société culturelle Mostaganémoise (photo: 01). Qui est une forme de regroupement de gens de diverses origines: les citadins de la ville (Hdar comme Hadj Ouali, Benkazdali), et les habitants des régions rurales (Ksouri, Maascric) qui se rencontrent pour échanger les idées, écouter la musique Chaabi, et créer un espace culturel en milieu urbain.

La musique Chaabi enrichi l'aspect culturel de la ville de Mostaganem, notamment pendant la colonisation ou le Chaabi a joué un rôle important dans la sauvegarde du patrimoine immatériel oral, de la poésie en langue arabe dialectale. Les valeurs humaines chantées par le Chaabi sont un moyen de réussir un projet sociétal.¹⁰

Le lien entretenu avec l'environnement urbain par la présence de la musique et des artistes dans l'espace urbain est une attitude esthétique pour les espaces de la ville puisque : « la musique Chaabi s'approprie l'espace de manière particulière. Il génère l'ambiance, permet la danse, et fonde des modes de sociabilité spécifiques dans la salle et ses alentours des cafés, cours, espaces connexes »¹¹. Ces actions collectives sont initiées par des publics, elles prennent d'abord un statut associatif par le plaisir que procure le Chaabi à ses auditeurs et à ses mélomanes, par sa possibilité d'animer les fêtes familiales, et probablement parce qu'il reflète ce paradis perdu dont les individus peuvent rejoindre les sociétés culturels dans le cadre d'une organisation, ou comme un auditeur libre faisant partie du public. En participant à ce premier mode d'action collectif constitue un premiers pas vers une socialisation musicale.

Photo N° 1. Une société Mostaganémoise



Source: Benchhida Mansour, 2016, p18

A l'époque postcoloniale, le Chaabi conserve les vraies valeurs humaines, (humaine, identitaire, linguistique, amour de la femme et du pays, travail, tolérance, respect de la famille et de l'autre), et participe

efficacement à réactiver la littérature, l'histoire, l'anthropologie et la langue maternelle, Arabe. C'est un guide qui préserve les valeurs ancestrales générationnelles en adéquation avec le terroir et le patrimoine.

Le chanteur (qui est nommé Cheikh dans ce style) choisit les textes qui lui sont transmis oralement pour transmettre aux jeunes générations un héritage mal connu pour le conserver contre l'oubli. Le Chaabi rend également hommage aux prophètes et aux saints comme (Sidi Abdlkader Djilali, sidi Belkacem, sidi Lakhdar Benkhoulf ... etc.)

A titre d'exemple la chanson (Abdlkader ya boualem) chanté par Chab Khaled chanteur de genre musical Rai, est une chanson d'origine Chaabi Mostaganémoise écrite par le poète mystique de Mostaganem. Chikh Bentobji sur les saints de la ville de Mostaganem «ville des Quarante-quatre marabouts» (Sidi Abdallah, Sidi Abdelkader Bouaalam, Sidi Majdoub, Sidi Lahsan, Sidi Ben Hawae...etc)

Extrait de la chanson:

عبد القادر يا بو علام ضاق الحال علي
داوي حالي يا بو علام لله روف علي

Abdelkader Bouelam je ne me sens pas bien
Boualem aidez-moi à guérir

Cette chanson contient une valeur d'appartenance culturelle et confessionnelle qui représente l'identité Mostaganémoise .

Les Cheikhs du Chaabi Mostaganémois choisissent d'anciens textes poétiques du Melhoun du patrimoine immatériel oral et plus particulièrement les textes de sidi Lakhdar Benkhoulf, l'un des grands piliers du Melhoun qui a fondé sa poésie sur les référents religieux ou le Madih du prophète et des saints.

3.2. L'image de la ville dans le genre Chaabi

L'identité du lieu dans ce genre musical est toute une construction sociale qu'il faut chercher dans la relation qui lie les habitants et l'espace

urbain. Cette relation se traduit par la représentation de la ville (Mostaganem) dans le Chaabi, et par l'utilisation d'un certain nombre de mécanismes visuels et sonores. D'une part, les Cheikhs du Chaabi cherchent à montrer une image de leur ville, en se référant à un certain nombre de spécificités locales. D'autre part, ils cherchent à trouver une place sur la scène du Chaabi à l'échelle nationale.

3.2.1. Les mécanismes utilisés dans les morceaux musicaux

Certaines chansons de genre musical Chaabi sont caractérisées par la présence des informations socio-spatiales d'ailleurs, nous pouvons les retrouver dans les paroles même d'un morceau. Tels que : les rues, les boulevards, les quartiers, les villes... et particulièrement les saints puisque dans la culture locale et algérienne en générale chaque saint représente une ville ou un quartier par exemple, Sidi Abdallah : symbole de la ville de Mostaganem, Sidi Lhaouari : symbole de la ville d'Oran, Sidi Boumediene: symbole de la ville de Tlemcen...etc.

Et dans la même ville, on retrouve le saint de chaque quartier notamment dans la ville de Mostaganem à travers la chanson d'Abedlkader ya Boualem ou on cite chaque saint de chaque quartier.

Dans une autre chanson de Chaabi Mostaganemois écrite et chantée par chikh Gholamallah Abd Elkedr (Mostaganem je t'aime) dans laquelle le chanteur déclare son amour pour sa ville et avec une grande fierté. ce chanteur (Cheikh) se situe dans la lignée des artistes qui cherchent à valoriser leur ville.

مانصبرش عليك	يامستغانم انيا نبغيك
عسينها اهل النية	مدينة الاولياء

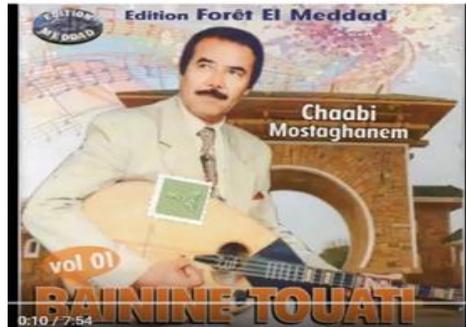
<i>Mostaganem je t'aime</i>	<i>Je ne peux pas vivre loin de toi</i>
<i>La ville des saints</i>	<i>Gardée par les gens de bonne volonté</i>

3.2.2. Les mécanismes utilisés hors des morceaux musicaux:

Parmi les mécanismes, l'utilisation des photos de la ville sur les pochettes d'albums à titre d'exemple la photo de la Porte de Laarsa dans

l'album de Bainine Touati (photo: 02), on retrouve ce symbole dans les publicités, et les cartes postales ou il représente généralement la beauté de la ville, pour promouvoir le tourisme dans cette ville.

Photo N° 2 : la pochette d'album Chaabi



Source: <https://www.youtube.com/watch?v=1CJDQOLW2oc>

4. La conclusion

Le genre musical Chaabi est l'un des symboles qui représente la ville de Mostaganem, ainsi les artistes de cette ville revendiquent une place sur la carte nationale de ce style musical. Également une partie de leurs revendications valorise l'espace urbain Mostaganémois. Ceci traduit l'émergence de musiques urbaines dans l'espace social, en particulier l'esthétique de la vie quotidienne des villes qui a besoin d'art comme forme symbolique autonome. Donc, il s'agit de rapprocher le Chaabi de l'expérience quotidienne ordinaire, pour qu'il ne soit pas relégué dans les musées, les salles fermées et éloignées de la vie quotidienne.

L'expérience esthétique en milieu urbain est fondée sur la continuité entre les œuvres d'art (musique en ce qui nous concerne) et les événements quotidiens qui sont les éléments constitués de cette expérience.

La musique citadine Chaabi crée cette continuité de l'engagement associatif dans l'espace urbain, il y a une véritable action de construction de sens du Chaabi par le public.

5. Notes :

- 1- Claire Dubus (2010), Territoire de la musique et culture mondialisée à Dar es Salaam, Cahiers d'Afrique de l'Est, IFRA - Institut Français de Recherche en Afrique, p. 43, mis en ligne le 19 juillet 2019. Consulté le: 18/10/2019. URL : <http://journals.openedition.org/eastafrica/556> .
- 2- Miles, M (1997), Space and the City, Public Art and Urban Futures. Routledge, London, p. 188.
- 3- Gravari-Barbas (2000), Stratégies de requalification dans la ville contemporaine, revue Cahiers de la Méditerranée, Tom II, n°60, Paris, p. 225.
- 4- Idem.
- 5- Kevin Lynch (1976), Image de la cité, Dunod, p. 3.
- 6- Agnès Levitte (2010), La perception des objets quotidiens dans l'espace urbain, Thèse de doctorat, option design urbain, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), France, p. 239.
- 7- Heinz Paetzold et Brigitte Rollet (2011), Esthétique du design urbain, Presses Universitaires de France, «Diogène» 2011/1 n° 233-234 <http://www.cairn.info/revue-diogene-2011-1-page-91.htm>. Consulté le: 05/09/2017.
- 8- Nadir Djermoune (2017), La crise du "beau" ou l'esthétique de la crise dans le quotidien des Algériens. Publication: 21/04/2017, http://www.huffpostmaghreb.com/nadir-djermoune/la-crise-du-beau-ou-lesth_b_16141466.html. Consulté le: 15/09/2017.
- 9- Jacques Lolive (2014), Esthétiques des espaces publics, Paris, L'Harmattan, p. 11.
- 10- Sid Ahmed Hadjer (2007), Mostaganem, ou l'épopée culturelle d'une ville, Le Soir d'Algérie, le 24-03-2007, p. 09.
- 11- Hafiz Nadia (2015), Le Chaabi, miroir de la culture et des valeurs d'Alger, ville post-coloniale, Annales de l'Université d'Alger, Volume 27, Numéro 2, p. 61.
- 12- Fabrice Raffine (2012), Les sens imprévus de la musique comme action culturelle collective en milieu urbain, Paris, Raffin Sociétés, p. 158.

6. Liste bibliographique:

- 1- Djermoune (Nadir)(2017), La crise du "beau" ou l'esthétique de la crise dans le quotidien des Algériens Publication: 21/04/2017, http://www.huffpostmaghreb.com/nadir-djermoune/la-crise-du-beau-ou-lesth_b_16141466.html. Consulté le 15/09/2017.
- 2- Dubus (Claire)(2010), Territoire de la musique et culture mondialisée à Dar es Salaam, Cahiers d'Afrique de l'Est, IFRA - Institut Français de Recherche en Afrique, 2010, URL: <http://journals.openedition.org/eastafrica/556>. mis en ligne le 19 juillet 2019, consulté le 18 octobre 2019.
- 3- Gravari- Barbas (Maria)(2000), Stratégies de requalification dans la ville contemporaine, revue Cahiers de la Méditerranée, Paris, Tom II, n°60.
- 4- Hadjer (Sid Ahmed) (2007), Mostaganem, ou l'épopée culturelle d'une ville, Le Soir d'Algérie, le 24/03/2007.
- 5- Hafiz (Nadia)(2015), Le Chaabi, miroir de la culture et des valeurs d'Alger, ville post-coloniale, Annales de l'université d'Alger, Vol 27, n° 2.
- 6- Levitte (Agnès)(2010), La perception des objets quotidiens dans l'espace urbain, Thèse de doctorat, option design urbain, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), France, 2010.
- 7- Lolive (Jacques)(2014), Esthétiques des espaces publics, Paris, L'Harmattan, 2014.
- 8- Lynch (Kevin) (1976), Image de la cité, traduit par Marie Françoise Vénard et Jean Louis Vénard, Dunod.
- 9- Miles, M, (1997), Space and the City, Public Art and Urban Futures, Londre, Routledge.
- 10- Raffine (Fabrice)(2012), Les sens imprévus de la musique comme action culturelle collective en milieu urbain, Paris, Raffin Sociétés.
- 11- Paetzold (Heinz), Rollet (Brigitte) (2011), esthétique du design urbain, Presses Universitaires de France | « Diogène » 2011/1 n° 233-234 , www.cairn.info/revue-diogene-2011-1-page-91.htm, consulté 5/09/2017.